Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 143 OTTAWA, JEUDI 16 JUILLET 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Voyage en Egypte

PAR

THEODORE CAHU

Près des fontaines, d'énormes tas de paille que les fellahs réduisent presque en poussière avec des *norags*, sortes de cadres en bois garnis de nombreuses roues coupantes en fer. On étale la paille en cercle. Deux buffles traînent la norag jusqu'à ce que la paille soit hachée. Les fellahs prétendent que leurs animaux ne voudraient pas la manger sans cela et maigriraient. On leur a prouvé le contraire, sans parvenir à les convaincre. Pas plus que l'on n'a réussi jusqu'à présent à leur démontrer l'avantage des machines à battre. Ils préfèrent les briser, plutôt que de s'en servir. Ce sont des machines construites par le diable. Elles portent malheur.

***

Nous sommes sur l'emplacement de Memphis d'où dépendaient Sakkarah et le Sérapéum d'Apis. De cette ville qui compta sept cent mille habitants, on peut dire qu'il ne reste presque rien, à peu près ce qui reste de Carthage, que je visitais en décembre dernier.

Son emplacement longtemps ignoré, découvert à grand'peine par les savants lors de l'expédition d'Egypte, est aujourd'hui couvert de palmiers ou transformé en déserts, au milieu desquels on rencontre quelques statues mutilées, des monceaux informes de décombres; et cependant, sur ce sol désert ou désolé, s'éleva jadis une de ces cités merveilleuses, dons les proportions et et les monuments gigantesques font paraître bien petites les plus vastes constructions modernes.

Adossé contre un palmier, fermant à moitié les yeux, quel mirage peut avoir celui qui sait regarder !

Sous ce ciel vibrant et embrasé, la nature transfigurée par l'imagination flamboie et crépite comme une fournaise. La cité sort de ses ruines, en reprenant ses splendeurs altières d'autrefois. Les maisons se peuplent, les temples colossaux se remplissent d'une foule priant ses divinités : Phtha, Iraï, Hathor, Isis, ses Apis ; — on songe à Joseph gouvernant la ville, à la naissance de Moïse, et dans tous ces souvenirs, que trouble agréablement la certitude de faire dans un instant un bon déjeûner avec les provisions apportées, de boire frais, grâce au bloc de glace que porte enveloppe dans de la laine un de nos ânes, on retrouve sous les lueurs sanglantes du soleil le poignant emblème de l'existence où l'arriere pensée de la mort se mêle toujours au doux enchantement de la vie.

Pendant la saison, il faut se hâter, si l'on veut déjeuner devant une table, à l'ombre, assis sur un banc de bois, sous le portique de la maison construite par Mariette, quand il surveillait les fouilles. Les caravanes sont nombreuses et la place est restreinte. On peut tenir une douzaine au plus.

En ce moment, il fait trop chaud. Nous sommes les seuls touristes... A nous la maison de Mariette !... L'ancien domestique du savant, un vieil Egyptien, la garde avec deux ou trois autres fellahs. Il se met à notre disposition, et quand nous le prions de nous donner de l'eau pour nous débarbouiller, il nous apporte un liquide gluant, noirâtre, si horrible que nous débouchons des bouteilles d'eau minérale afin de faire nos ablutions.

Et voilà l'eau bue par ces hommes qui vivent dans cette maison isolée, accroupis la plupart du temps sur le sable, ne faisant rien, rien, rien, que contempler le soleil, se brûler au soleil et dormir.

***

Avant de déjeûner, pendant que mon drogman etale sur la table les journaux en guise d'assiettes, debouche les bouteilles et tire les provisions des couffins, nous allons visiter le Sérapéum d'Apis et le tombeau de Te. Si nous attendions, nous n'aurions certainement plus l'énergie de marcher dans le sable, sous le feu du ciel. L'irrésistible besoin de dormir s'emparerait de nous.

En file, nous marchons derrière le vieux domestique de Mariette qui nous fait l'honneur de nous conduire lui même, et nous arrivons à la petite nécropole des Apis, dont les approches recommencent à s'ensabler.

Munis d'une bougie que chacun de nous porte à la main, nous pénétrons dans le souterrain, ne gardant comme vêtements que le pantalon et la chemise, car une lourde chaleur vous étreint aux premiers pas. Ce n'est même pas le seul désagrément. A peine sommes nous entrés, que des milliers de petits cris aigus nous accueillent. Nos lumières ont réveillé des bandes énormes de chauves-souris accrochées aux voûtes et qui se mettent alors en mouvement, tourbillonnent au-dessus de nos têtes, nous frôlent constamment de leur ailes, prenant dans cette obscurité, pointée de pâles lumières vacillantes des apparences de bêtes énormes.

Le souterrain a deux cents mètres de longueur et possède vingt-quatre sarcophages, placés de chaque côté dans des excavations creusées à même le roc. Nous nous arrêtons au premier.

Lors de l'inauguration du canal de Suez, lorsque le fastueux Ismaël fit à l'impératrice Eugénie cette réception, dont la note à payer se monta à plus de 100 millions pour l'Egypte, l'Impératrice entra dans le sarcophage pour y boire un verre de champagne. Nous y entrons à tour de rôle, mais le champagne nous manque.

Que l'on se figure un bloc en beau granit de Syène, ayant quatre mètres de hauteur sur cinq mètres de large. L'épaisseur des parois est de soixante centimètres, et l'on estime que ces immenses monolithes pèsent au moins de 60 à 80,000 kilos.

Mariette Bey essaya d'en sortir un Le plus petit. Malgré tous les efforts des instruments connus, il ne parvint qu'à tirer le couvercle un peu dans le couloir.

Comment ces blocs ont ils été placés en cet endroit ? Par quels moyens ? Quelles machines ont été employées ? Personne ne peut répondre. Et ce qui rend le problème plus indéchiffrable, c'est que, forcément, ces sarcophages ont été apportés par les souterrains. La voûte est le roc même et l'excavation où ils sont placés est si étroite, qu'un homme peut à peine circuler autour de chaque bloc.

***

Quand nous fûmes à l'extrémité du souterrain l'un de nous, resté à l'autre bout, alluma un fil de magnésium. Il est difficile d'exprimer avec justesse le caractère grandiose que prirent alors ces tombes, se dorant sous l'éclat du magnésium, suivant leur rapprochement de la lumière, se nuançant de blanc, paraissant fuir s'enfoncer, sous terre, quand il y avait des intermittences dans notre soleil factice.

Chacun de nous gardait le silence, troublé seulement par le sifflement continuel des chauves-souris qui passaient et repassaient affolées. On regardait, et dans mon esprit, j'ai conservé le souvenir d'une des évocations si puissamment rendues par Gustave Doré.

Près de là, se trouve le tombeau de Té, un haut fonctionnaire, chef des portes du palais et commandant des protoèles... et de sa femme Nefer-Hotep, palme ou délice d'amour. Je le cite parce que l'on considère ce tombeau, qui comprend une cour, couverte de fines sculptures et plusieurs chambres dont les parois sont garnies de stèles remarquables, comme le plus beau monument de cette époque.

Si la légende qui nous montre Louis XV recommandant à son petit fils de passer dans une certaine galerie de tableaux avant de pénétrer dans la chambre nuptiale de Marie-Antoinette est vraie, on peut regretter qu'il n'ait pas connu le tombeau de Té. Il se serait épargné la dépense des tableaux et il eût fait connaître au futur roi de France, par les stèles de Té et de son épouse tout ce qu'il fallait aux Egyptiens pour être heureux de leur temps et comment il s'y prenaient pour éviter la fin du monde. Il ne paraît pas y avoir une grande différence avec ce qui se passe de nos jours.

***

Quatre heures pour déjeûner, en présence du Caire apparaissant dans le lointain entre deux dunes de sable, et pour faire la sieste, puis nous repartons par un autre chemin. Nos ânes se sont reposés en plein soleil, nos ânier à l'ombre de leurs ânes. Les bêtes n'ont rien mangé, leurs conducteurs ont avalé quelques concombres et les restes de notre déjeûner, des miettes, car nous étions affamés.

Ils ont déjà parcouru une vingtaine de kilomètres et vont encore en faire autant. Mais, dans ce pays, ânes et les fellahs sont d'une sobriété incroyable. Les ânes vivent d'un peu de paille hachée qu'on leur donne matin et soir ; quant aux fellahs, leur nourriture se compose de pain de doura mal levé, de fèves cuites à l'eau, de concombres, de dattes, de pastèques et de feuilles de laitue mangées telles quelles. Quand on leur donne une piastre, ils ont de quoi vivre pendant deux jours.

Lorsque nous arrivons au Nil, après deux heures de marche, ceux qui sont en tête surprennent un groupe de femmes en train de se baigner, dans une nudité qui ferait sensation même sur nos plages les plus bruyantes. Elles poussent des cris d'effarement, se précipitent sur leur longue blouse de cotonnade et, malgré mes prières, malgré l'offre d'un gros baschisch, je n'ai pas pu les décider à reprendre leurs ébats. J'aurais souhaité les photographier. Il y avait, au milieu d'elles, deux gros buffles qui se baignaient, leurs têtes seules émergeant de l'eau. C'eût été fort intéressant à voir ... en photographie pour des Parisiens. J'ai dû me contenter de prendre une bande d'ânier perchés, huchés sur un vieux tronc de palmier au bord du fleuve. Ne connaissant pas l'usage du peignoir, ils se séchaient au soleil.

Les femmes fellahs en Egypte ont peu l'usage du voile ... sérieux et pas du tout l'habitude de la réclusion comme en Turquie, ou même comme les Algériennes et les Tunisiennes. Elles se bornent, quand on les regarde de trop près, à attirer un peu leur yabreh sur la moitié de leur visage.

Cette habitude qu'ont les femmes d'Orient de se voiler la figure n'est pas l'effet d'une prescription religieuse. Ce n'est pas non plus, comme on le suppose trop souvent en Europe, une précaution contre la jalousie. C'est tout simplement une convenance, une raison de vanité, de comme il faut. Il a toujours été d'étiquette en Orient de se laisser voir le moins possible. En Perse, autrefois, on n'adressait la parole aux rois et aux grands qu'à travers un rideau. Il fut entendu un jour qu'une femme distinguée, de belles manières, devait se tenir à l'écart et ne pas se montrer publiquement.

Pendant longtemps, Mahomet ne changea rien à la vieille liberté des relations ; mon savant ami et tres aimable confrère, Henri de Bornier, pourrait l'affirmer. Les femmes — celles de Mahomet — se mêlaient volontiers avec les musulmans. Quand le prophète devint un grand personnage, il se conduisit comme plus tard Napoléon devenu empereur, il fit prendre autour de lui des habitudes conformes à son nouveau rang. Il copia les grandes manières orientales.

Dès lors, les femmes se voilèrent et s'enfermèrent. Cette mode gagna les villes, puis les petites gens eurent honte de se distinguer des grands et des riches, et l'habitude entra dans les mœurs, à ce point que les femmes coptes, chrétiennes, levantines ou grecques s'y soumettent pour se conformer à l'usage. En réalité, le Koran ne fait mention ni du voile ni de la réclusion .....

***

Nous franchîmes le Nil sur une grande barque plate, aux voiles triangulaires, qui marchait avec une majestueuse lenteur ; sur le sable, en débarquant, pour nous donner le courage de parcourir encore sept ou huit kilomètres de désert qui nous séparaient d'Hellouan dont nous apercevions les maigres minarets, — des chandelles recouvertes de leurs éteignoirs, — nous fîmes une halte.

Il nous restait de la glace, du rhum et de sucre. Nous bûmes frais sur les bords du Nil en plein désert. Cela nous sembla d'autant meilleur que ça n'est pas ordinaire, je vous assure.

A Hellouan, aux sons de l'orchestre militaire du Casino, nous nous séparâmes de nos ânes et des ânier pour prendre le train, non sans reconnaître une fois de plus l'habilité commerciale du monde juif qui a créé en cet endroit, en plein désert, une ville d'eaux.

C'était simple : cependant il fallait du génie pour réussir. Il y avait là une source d'eau sulfureuse. On a construit des bains, un casino et quelques villas. Les malades ne venaient pas, les fondateurs se sont dit qu'il fallait attirer les gens bien portants. Ils ont bâti un palais, l'ont offert au vice roi, auquel ils remettent, affirme-t-on, un généreux baschisch chaque année, pour qu'il vienne habiter pendant un mois la nouvelle ville.

Aussitôt les villas sont sorties de terre. La cour s'y fixant, la mode y appela les riches commerçants, les pachas, les oisifs. Le Khédive donna pour rien le terrain — un désert — à la condition de bâtir, mais avec défense de planter des arbres. Son Altesse prétend que les arbres attirent les moustiques. Ce n'est ni gai, ni joli, une ville sans verdure !...

***

Les grandes pyramides de Giseh, auxquelles nous allâmes le lendemain, sont moins difficiles à atteindre. Une heure et demie de voiture, sur une route superbe ombragée de sycomores, animée par les scènes de la vie rustique, et l'on arrive au pied de ces immenses accumulations de pierres, dont la moindre pèse plus de trois mille kilogrammes.

L'ascension est pénible. Deux bédouins vous tirent, deux autres vous poussent. On arrive sur le petit plateau supérieur large d'environ 10 mètres, en nage, haletant ; si l'on regarde bas, le vertige vous prend, car on ne se sent protégé par rien. Et le panorama n'est pas plus beau que d'en bas.

Nous eûmes la bonne fortune de nous trouver là au moment où le fils du vice roi y arrivait en maillecoach, pour se promener. La tribu des bédouins, gardienne des Pyramides, était au grand complet, moitié à cheval, en grand costume, les burnous flottants, des mouchoirs multicolores noués au canon de leur long fusil, prêts à faire une fantasia, moitié accroupis au soleil, simplement vêtus de leur longue chemise blanche.

Et ceux-là, une vingtaine environ, sur un signe de Son Altesse, se mirent à escalader l'immense Pyramide. Le premier revenu devait avoir une récompense. Nous eûmes alors le spectacle d'une ascension et d'une décente accomplies avec une rapidité véritablement vertigineuse. Ces hommes volaient en l'air. Ils s'accrochaient s'élançaient, bondissaient et retombaient comme des singes. Le premier revenu au point de départ avait mis moins de sept minutes pour escalader et redescendre. Cette Pyramide a 143 mètres de haut.

A côté, se trouve le grand sphinx dont les photographies sont exposées partout, colossale reproduction dans un seul bloc de rocher, long de cinquante mètres, d'un lion accroupi, à figure humaine, et la pyramide de Khephrem presque aussi haute que celle de Cheops. Son sommet est pointu et sur une partie de son cône, il y a encore le riche revêtement d'albâtre qui jadis la recouvrait du haut en bas. Je me suis dispensé de la gravir, mais je m'accuse d'avoir fait monter un bédouin pour casser un morceau d'albâtre que j'ai rapporté en souvenir. Les amateurs d'antiquités peuvent d'ailleurs se rassurer. Il faudra encore des siècles nombreux et des millions de visiteurs coupables de destruction comme moi, pour que les dégâts soient visibles.

***

Dès que l'on a visité les Pyramides, avant même d'entrer plus avant dans la vie égyptienne, de s'intéresser à ses mœurs, à ses coutumes, de visiter le Caire, ses mosquées, son bazar, d'aller à Heliopolis, à Choubrach, au barrage si extraordinaire du Nil, la fortune de l'Egypte, comme le fleuve en est la vie, il faut visiter le musée créé par Mariette, continué par M. Maspéro, dirigé aujourd'hui par un autre savant français, M. Grébaud.

Aussi, de retour à l'hôtel Royal, après un déjeûner reconfortant, malgré la chaleur accablante et l'impérieux désir de faire la sieste, je remonte à âne, n'ayant pas de temps à perdre, et en route pour Gerisch. Mon ânier trotte derrière moi et porte mon appareil photographique, qui me joue un tour fort amusant au marche indigène, lequel se tient tout le jour à peu de distance du pont Kasrel Nil.

J'avais mis pied à terre pour photographier instantanément quelques groupes. Je marchais, afin de choisir le meilleur moment, quand je fus supplié par quelques Egyptiens, hommes et femmes et une jeune fille

L'enfant gonflait la joue, crachait par terre, se fourrait les doigts dans la bouche, les femmes montraient mon appareil en me suppliant, les hommes me baisaient les mains... Tous me prenaient pour un arracheur de dents, et me suppliaient de débarrasser la petite fellah d'une molaire très douloureuse. Je ne puis leur faire comprendre qu'ils se trompaient, mais je partis cependant au milieu des salutations et des remerciements, car pour me débarrasser de leurs prières, je distribuai quelques piastres...

Au Louvre, le profane qui parcourt le musée égyptien regarde dédaigneusement les sphinx, les statues, les sarcophages et passe sans s'arrêter. Au Caire, il est impossible de ne pas rester des heures en contemplation devant toutes les merveilles artistiques de l'ancien musée de Boulacq, aujourd'hui transféré au palais de Gerisch.

Forcément, il faut s'exclamer, s'extasier devant ces statues, ces sculptures, ces monuments funéraires, ces bronches, ces vases, ces bijoux, qui datent de plusieurs milliers d'années et dont le fini, la délicatesse, le travail si curieux sortent du modèle de nos jours, et troublent le savoir de nos artistes.

En visitant la salle où sont exposés les bijoux, j'ai eu la primeur d'un bracelet qui fera fureur l'hiver prochain à Paris. Un dessinateur, envoyé par un grand joaillier du Palais Royal, copiait un ravissant bracelet en or couvert d'hiéroglyphes et datant du XIVe siècle avant Jésus-Christ. Il sera prochainement dans les vitrines parisiennes, et les élégantes les plus fin-de-siècle porteront donc le bijou qui ornait le bras d'une reine égyptienne, il y a quatre mille ans.

Ce qui m'a le plus frappé dans ce musée, moi qui suis un ignorant, plus attiré par une réalité un peu brutale que par la déduction scientifique des objets ou des choses, ce sont les momies. E parmi les momies, principalement celles de Rhamsès II, le grand Sésostris, et de Nesir Ta Neb Acher, fille de Pinotam III, du XIe siècle, l'une veille de six mille ans, l'autre âgée seulement de trois mille.

Celle de Rhamsès fut découverte il y a peu de temps. On l'a reproduite dans les journaux illustrés. Elle est dans un état de conservation invraisemblable. Le grand Roi est tel, sa tête, son ossature, la chaire qui reste, les dents sont encore si parfaitement intactes, que l'on se demande, s'il n'est pas mort hier.

La Reine possède encore ses cheveux bouclés; le globe de l'œil est plein. Positivement, le plus hardi n'oserait pas, la nuit, rester seul dans cette salle sans une grande lumière. Il lui semblerait que ces momies vont sortir de leur vitrine, marcher, que le roman de Théophile Gauthier n'est plus une fiction, que ce puissant Roi maître jadis de la vie d'un peuple écarte sa toile de lin, se pare de ses vêtements royaux et reprend son pouvoir suprême Il y a de quoi frapper l'imagination la moins exalté ... Et quelle chute !... quel exemple de fragilité humaine ! Avoir été l'un des plus puissants rois du monde, pour devenir six mille ans plus tard un objet du curiosité, tout comme un lapin empaillé!

***

A ces richesses d'un musée unique au monde, M. Frébaud vient d'ajouter de merveilleuses trouvailles qui sont un champ d'études pour l'univers entier. Cent soixante trois momies des grands prêtres d'Ammon, plusieurs centaines de papyrus et des objets mobiliers, écrits on fabriqués il y a mille ans.

Le savant égyptologue a fait comme Leverrier à la fin de ses calculs, concernant la nouvelle planète. A force d'étudier les habitudes des anciens, il a annoncé à l'avance, et avant d'avoir entrepris ses fouilles à Thèbes, le résultat qu'il en attenda t.

— C'est là, fit il, que doivent se trouver les tombeaux des prêtres d'Ammon.

A la honte des Anglais, il faut dire que, pour M. Grébaud, le plus difficile ne fut pas de pratiquer les fouilles, mais de rapporter ses trésors.

Quand eut lieu à dos d'homme le transport si difficile de ces immenses cercueils, des bruits sinistres circulèrent. La vieille de son départ de Thebes, deux des hommes furent grièvement blessés par des balles. En route, la flotille eut à subir mille vexations, si bienque ce voyage, qui pouvait se faire de Thebes au Caire en 6 jours par bateau à vapeur, dura 34 jours.

Le savant parvint à vaincre tous les obstacles, et c'est un devoir pour le voyageur de pouvoir saluer publiquement ce Français qui, en Egypte, fait tant d'honneur à notre patrie. Pour les gens qui ne songent qu'aux intérêts supérieurs de la science et aux investigations de l'esprit, dans l'art et dans l'histoire des générations antiques, M. Grébaud peut se vanter d'avoir ouvert toute une bibliothèque de livres inconnus, d'avoir ajouté une valeur inestimable au trésor de la science et des connaissances humaines, d'avoir bien mérité de l'Egypte, de la France, de l'humanité.

THEODORE CAHU.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

JONC D'OR SOLIDE 35c. Pour un Jonc valant $2
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles laminées d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque Jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de 18 carats. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous envoyons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 20c en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser TEARS & CO., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS... POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract Ne le remplacez pas

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878
W. BAKER & CO.'S
Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, coûtant moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE A DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Gaspee Bay in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Road for exercising free by hundreds of Visitors.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE